

Je n'ai plus dans ce cas qu'à me retirer et je le ferai quoi qu'il advienne.

Le commandant semble opiner dans notre sens et nous déclare qu'il s'entendra avec le chef de l'Intendance.

Pour le moment nous n'avons rien à fournir. Il n'en sera plus question.

### 6 Janvier

Nous recevons des nouvelles alarmantes du camp de Bizerte.

Nos travailleurs qui sont au nombre de 1.050 ont eu à subir des bombardements massifs et fréquents. La ville est presque entièrement détruite.

Les hommes cantonnés dans une caserne passent presque toutes les nuits dans des tranchées et travaillent au déblaiement ou au déchargement des bateaux pendant la journée.

Ils sont déprimés et leur moral est bas.

Un incident a aggravé la situation.

Le commandant du camp, lieutenant Elfess, sur les instances de Sfez, avait autorisé le retour d'une cinquantaine d'hommes parmi les plus débiles.

La désignation des évacués avait été faite avec maladresse.

Tous se prétendaient malades et assaillaient le médecin du camp qui fut complètement débordé.

Ce fut presque une émeute.

Finalement les cinquante plus débrouillards réussirent à partir ; et ils étaient presque tous du dernier convoi.

On devine aisément l'exaspération qui régnait dans le camp, surtout chez les premiers arrivés, ceux du 10 décembre.

La nervosité s'est communiquée aux parents qui rendent le recrutement responsable et qui assaillent nos bureaux.

Ils exigent à grands cris « la relève ».

Le  
les le  
Je  
mut  
mesu

Le  
dans  
prop  
en d  
La  
dans  
ble :  
No  
Ki  
res  
And  
La  
talle  
dans  
La  
grat  
E

7 Ja  
H  
mer  
N  
U  
L  
L  
aup  
C

I.  
list

Le mot fait rapidement fortune et circule sur toutes les lèvres.

Je décide immédiatement d'envoyer Victor Bismut en mission à Bizerte afin de prendre toutes mesures nécessaires et calmer les esprits.

• • •

Les incidents continuels rendant le travail difficile dans les bureaux du recrutement, je décide sur proposition de Georges Krief de scinder mes services en deux branches.

La première dite bureau des convocations siègera dans la boutique d'un tailleur et sera seule accessible au public.

Nous l'appelons le « gueuloir ».

Krief en assumera la direction assisté de volontaires dont j'admire l'abnégation. Ce sont mon confrère André Nataf et mon ami Arthur Attias.

La deuxième branche, dite service du fichier, s'installera dans un autre bureau où le personnel établira dans le calme les recensements et les contrôles.

La tâche que j'assume devient de plus en plus ingrate.

Et cependant il faut tenir.

### 7 Janvier

Hier le port de Tunis a subi un violent bombardement.

Nous avons eu plusieurs blessés.

Un travailleur nommé Amram a disparu.

Les parents sont alarmés à juste titre.

Le Comité s'occupe d'organiser des recherches auprès des autorités allemandes et dans les hôpitaux.

On finira par l'identifier. Il est mort.

\* \* \*

L'après-midi le commandant nous présente une liste de bourgeois juifs et nous demande sur un ton